

Pour qui est le baptême ?

Actes 8.26-40

Église Évangélique de Wittenheim

Dimanche, le 11 mai 2008

Nos vies sont remplies de gestes symboliques.
On donne une poignée de main ou on fait la bise, symboles de salutations.

Lors des matches de foot, les arbitres communiquent leurs décisions par gestes symboliques, qu'on aura l'occasion de voir abondamment lors de l'Euro 2008 cet été.

Et pour certains événements plus solennels, comme les célébrations du 8 mai qui se sont déroulées cette semaine, on a aussi recours à des gestes symboliques.
Dans ce cas, le symbole est lié à la mémoire d'un événement marquant : la fin de la Seconde Guerre mondiale.

La tradition veut que tous les 8 mai, le Président de la République dépose une gerbe sous l'Arc de triomphe, sur la tombe du Soldat inconnu.
C'est un geste symbolique sensé aider les témoins à se rappeler d'un événement historique.

Le baptême est aussi un geste symbolique qui rappelle un événement historique.

Qu'est-ce qui va se passer dans quelques minutes ?

Le mot « baptiser » vient du verbe grec *baptizo*, qui veut dire plonger.

Je vous rassure tout de suite : on ne va pas demander à Sarah, Myriam, Christie, Annie et Marie-Thérèse, de réaliser un plongeon olympique d'une hauteur de 10 mètres avec vrilles. Les frais d'assurance auraient été trop élevés pour ce genre d'exercice, et les gens des premières rangées seraient trempés.

Mais vous allez quand même remarquer, si c'est la première fois que vous assistez à ce type d'événement dans une Église évangélique, que nos baptêmes sont un peu plus... humides que dans d'autres milieux.

Pour respecter le symbolisme biblique, les futures baptisées vont être complètement plongées ou immergées sous l'eau, sous le regard bienveillant d'Alex, un responsable de notre communauté, puis, toujours avec l'aide d'Alex, elles vont ressortir de l'eau, du moins c'est ce qu'on espère !

Qu'est-ce que cela symbolise ?

Philippe l'a déjà dit tout à l'heure :

L'immersion représente la mort, et la sortie de l'eau représente la résurrection, le retour à la vie.

Il y a 2000 ans, Jésus-Christ est mort sur une croix, et 3 jours après, il est ressuscité.

En se faisant baptiser, on s'identifie personnellement à lui, on dit : « Il est mort et ressuscité pour moi », et en plus :

« Je suis mort et ressuscité avec lui », c'est-à-dire :

« J'ai renoncé à certaines choses nuisibles dans ma vie et j'ai entrepris une nouvelle marche ».

Prenons quelques instants pour lire un récit de baptême rapporté dans le Nouveau Testament.

Le texte sera projeté sur l'écran.

On ne va pas le lire d'un trait, mais on va plutôt le découvrir en 3 étapes.

3 étapes qui nous donnent les 3 conditions pour se faire baptiser.

I. Avoir vécu une rencontre personnelle avec Dieu (Actes 8.26-28)

Il y avait au premier siècle de notre ère un homme qui s'appelait Philippe et qui avait été profondément transformé par Jésus.

Philippe était un grand voyageur, et il voyageait dans le but de parler à tous de ce fameux Jésus.

C'est donc ce Philippe qu'on rencontre au début de notre récit.

26 Un ange du Seigneur s'adressa à Philippe et lui dit :

– Lève-toi, pars en direction du sud, prends la route qui descend de Jérusalem à Gaza, celle qui est déserte.

27 Il se leva immédiatement et se mit en route. Et voici qu'il rencontra un haut dignitaire éthiopien, administrateur des biens de Candace, reine d'Éthiopie. Cet homme était venu à Jérusalem pour adorer Dieu. 28 Il était sur le chemin du retour, et, assis dans son char, il lisait à haute voix un passage du prophète Esaïe.

Donc, notre ami Philippe suit les instructions de l'ange et se rend sur la route indiquée sans savoir ce qui l'attend.

Sur cette route qui descend de Jérusalem à Gaza, Philippe fait la rencontre d'un personnage intéressant : un haut dignitaire éthiopien, qui était administrateur des biens de Candace, la reine d'Éthiopie.

Donc, un homme important.

L'Éthiopie, à l'époque, ça faisait partie du Soudan actuel, à quelques 800 km au sud de l'Égypte.

Ce qui nous est dit de cet homme nous concerne tous.

Ce dignitaire essayait de se connecter au divin par les 2 moyens classiques encore privilégiés aujourd'hui.

Le 1^{er} moyen, c'est **la religion organisée**.

Dans son cas, le texte nous dit qu'il était allé à Jérusalem pour adorer Dieu.

Autrement dit, il avait participé à un événement propre à la religion juive.

On peut supposer que même en Éthiopie, où il existait sans doute quelques colonies juives à l'époque, cet homme était entré en contact avec le Judaïsme.

Un voyage à Jérusalem, pour tous les sympathisants du Judaïsme, c'était une espèce de pèlerinage.

Encore aujourd'hui, beaucoup se tournent vers la religion organisée pour se connecter avec le divin : l'Islam, le Bouddhisme, le catholicisme, les sectes, le protestantisme, ou encore, le mouvement évangélique.

Peu importe l'option choisie, on découvre vite les limites de la religion organisée.

Mais l'administrateur de la reine ne se contentait pas d'avoir une part dans la religion organisée.

Il avait également mis en œuvre un 2^e moyen pour se connecter au divin :

la spiritualité individuelle.

Le v. 28 nous dit que sur le chemin du retour, assis dans son char, il lisait à haute voix un passage du prophète Esaïe.

Il faisait donc une lecture biblique, tirée de l'Ancien Testament.

Pour beaucoup de gens aujourd'hui, la religion organisée n'a pas beaucoup d'intérêt. Mais la spiritualité individuelle attire : la musique spirituelle, les pratiques de méditation ou autres, une spiritualité orientée vers la nature, les lectures ayant pour but d'éveiller notre dimension spirituelle, les groupes qui mettent en avant telle ou telle pratique spirituelle, etc.

Et pourtant, notre récit démontre que ni la religion organisée, ni la spiritualité individuelle, n'étaient parvenues à donner à l'Éthiopien un contact réel avec la personne de Dieu. Il lui manquait une chose : vivre une rencontre personnelle avec Dieu.

Qu'est-ce que je veux dire ?

La suite du récit va démontrer qu'il devait passer par une croisée de chemins, où ce qu'il avait entendu par la religion organisée, ou lu par la spiritualité individuelle, allait devenir extrêmement personnel, réel et transformateur dans sa vie.

Dans quelques minutes, on va entendre le témoignage des baptisées. Et ce qu'on va réaliser, c'est qu'elles ont toutes vécu cette rencontre personnelle avec Dieu, qui s'est déroulée de façon unique pour chacune.

Est-ce que tu es aussi passé par cette croisée de chemins, par cette rencontre avec le Dieu vivant ?

II. Avoir compris la bonne nouvelle de Jésus (Actes 8.29-35)

Poursuivons la lecture :

29 L'Esprit dit à Philippe :

– Avance jusqu'à ce char et marche à côté de lui.

30 Philippe courut et entendit l'Éthiopien lire dans le prophète Esaïe. Alors il lui demanda :

– Comprends-tu ce que tu lis ?

31 – Comment le pourrais-je, répondit-il, si je n'ai personne pour me l'expliquer ?

Et il invita Philippe à monter s'asseoir à côté de lui. 32 Or, il était en train de lire ce passage de l'Écriture :

*Comme un mouton que l'on conduit à l'abattoir,
Comme un agneau muet devant ceux qui le tondent,
Il n'a pas dit un mot.*

33 Il a été humilié et n'a pas obtenu justice.

Qui racontera sa descendance ?

Car sa vie sur la terre a été supprimée.

34 L'Éthiopien demanda à Philippe :

– Explique-moi, s'il te plaît : de qui est-il question ? Est-ce de lui-même que le prophète parle, ou de quelqu'un d'autre ?

35 Alors Philippe prit la parole et, partant de ce texte, lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus.

On assiste ici au dialogue entre Philippe et le haut dignitaire.

Philippe s'approche du char et entend l'Éthiopien lire à voix haute.

Il lui pose une question qui s'avère être percutante : « Comprends-tu ce que tu lis ? »

L'Éthiopien est tout à fait honnête et lui avoue que non.

Les paroles du prophète Esaïe e sont belles, mais à qui font-elles références ?

Très sincèrement, l'Éthiopien demande à Philippe, qui semble s'y connaître, de lui expliquer le texte biblique.

C'est ce que fait Philippe : à partir de ce texte, il lui annonce la Bonne Nouvelle de Jésus.

Mais on peut se demander : quel est le rapport entre le prophète Ésaïe et Jésus ?
Après tout, Jésus n'allait naître que des siècles après l'activité littéraire d'Ésaïe !

Mais déjà, conduit par Dieu, le prophète Ésaïe avait annoncé la venue d'un personnage mystérieux, d'un serviteur de Dieu particulier qui allait souffrir.

Comme un mouton qu'on conduit à l'abattoir, ou comme un agneau muet devant ceux qui le tondent, il allait se laisser exécuter sans dire un mot, sans résister.

De qui s'agit-il ?

Philippe sait qu'en réalité, Ésaïe avait annoncé la venue de Jésus.

Jésus, le Fils de Dieu, allait venir sur cette terre pour y mourir.

Il y a 2000 ans, il est effectivement venu.

Il est né dans une crèche pour les animaux et il est mort sur une croix pour les brigands.

Et pourtant, il n'a jamais rien fait de mal.

Pourquoi cette souffrance terrible, pourquoi cette destinée humiliante ?

Comme les 5 baptisées l'ont bien compris, Jésus est mort sur la croix à leur place.

En mourant en innocent, il a subi le juste châtiment que nous méritions tous : la peine de mort.

Nos fautes, des plus petites aux plus grandes, des simples mauvaises pensées aux actions regrettables, avaient attiré sur nous le jugement divin, un jugement inévitable et équitable.

Le seul moyen d'être sauvé de ce jugement, qui se traduit par une séparation interminable de notre Créateur, par un gouffre éternel entre nous et Dieu, le seul moyen de s'en sortir et de se connecter à Dieu, c'est en acceptant avec humilité qu'un innocent soit mort sur une croix pour subir cette tragédie à notre place : Jésus-Christ.

Et, ayant reçu de sa part le pardon total de toutes nos fautes, le lavement de nos péchés, la purification de nos mauvais désirs, nous pouvons nous engager dans un chemin nouveau qui plaît à Dieu et qui nous rend heureux.

Jésus n'est pas resté sur la croix, il est ressuscité, pour nous donner une nouvelle force qui nous propulse vers l'avant.

Tout cela est résumé dans notre texte, au v. 35, par l'expression « la Bonne Nouvelle de Jésus ».

Pour se faire baptiser, il faut avoir été au bénéfice de cette bonne nouvelle.

Est-ce que c'est ton cas ?

Est-ce que tu as déjà considéré le fait que la mort de Jésus et sa résurrection peuvent t'apporter quelque chose d'extraordinaire et bouleverser ton existence, te submerger de bonheur ?

Une bonne nouvelle, on peut soit s'y intéresser et l'accueillir, soit l'éviter ou la rejeter.
C'est notre choix à chacun.

III. Avoir envie d'être baptisé (Actes 8.36-40)

Découvrons rapidement la fin du récit :

36 En continuant leur route, ils arrivèrent près d'un point d'eau. Alors, le dignitaire s'écria :

– Voici de l'eau ; qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ?

37 – Si tu crois de tout ton cœur, tu peux être baptisé.

– Oui, répondit le dignitaire, je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu.

38 Aussitôt, il donna l'ordre d'arrêter le char ; Philippe et le dignitaire descendirent tous deux dans l'eau et Philippe le baptisa. 39 Quand ils sortirent de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, et le dignitaire ne le vit plus. Celui-ci poursuivit sa route, le cœur rempli de joie. 40 Philippe se retrouva à Asdod, d'où il se rendit à Césarée en annonçant la Bonne Nouvelle dans toutes les localités qu'il traversait.

Ayant compris que la religion organisée et la spiritualité individuelle ne suffisaient pas, et ayant vécu sur cette route de Jérusalem à Gaza une rencontre personnelle avec Dieu, l'Éthiopien s'exclame : « Qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ? »

Parce qu'il a découvert la réalité de la bonne nouvelle de Jésus, il est prêt pour le symbole, qui reflète visuellement la réalité.

Et il a envie, par ce symbole, d'exprimer sa nouvelle foi de façon visible.

Ce matin, Sarah, Myriam, Christie, Annie et Marie-Thérèse se font baptiser parce qu'elles en ont envie.

Ce sont elles qui l'ont demandé.

Elles veulent rendre témoignage publiquement de ce que Jésus a fait pour elles.

On est maintenant prêt à entendre leurs témoignages.